

COMMUNICATION – Jacques TAPIN / Stéphanie GUINÉ



## Se former dehors pour éduquer dehors enjeux, pratiques et perspectives

Réalisée avec les contributions de :

- Alexandre Dutrey, éducateur à l'environnement - formateur / Charente Nature
- Valérie Lebarbier, éducatrice à l'environnement - formatrice / CPIE de Gâtine Poitevine
- Sandrine Meunier, intervenante en ateliers artistiques / Môme'Art
- Noëlie Boutois, éducatrice à l'environnement / Béarn Initiatives Environnement
- Rose-May Reymond-Burdin Enseignante SVT en collège
- Catherine Chiche, enseignante en animation nature / Lycée agricole Kerplouz La Salle (Auray)
- Aline Rougeon, animatrice famille-parentalité et en charge du Relais Petite Enfance / CSC du Pays Ménigoutais
- Ludivine JUBIEN, directrice adjointe et éducatrice de Jeunes Enfants / Multiaccueil du CSC du Pays Ménigoutais
- Marlène LARGEAU, auxiliaire de puériculture / Multiaccueil du CSC du Pays Ménigoutais

En formation des professionnels de l'éducation à l'environnement, les terrains d'expérimentation mettant en jeu les relations à la nature sont aujourd'hui davantage utilisés, tant sur le plan pédagogique que dans l'animation et l'articulation des propositions formatives : qu'ils se situent en milieux naturels ou urbains, ils offrent leur lot d'opportunités et d'inventions, à travers ces contacts avec "le monde du vivant", un "réel" qui n'est ni reproductible, ni transférable entre les quatre murs d'une salle accueillant des praticiens en quête de compétences nouvelles.

Sortir, aller dehors, dans la nature, sur le terrain : nous entendons par là toutes les situations qui nous font sortir du cadre habituel d'une formation, d'une réunion, d'une activité en salle. Le terrain s'entend non seulement comme l'extérieur qu'il soit naturel ou plus urbain mais aussi comme le lieu sur lequel le sujet dont on parle prend corps. Sortir, être au-dehors, se mettre en contact avec les éléments, s'impliquer pour expérimenter soi-même la variété et les potentialités des liens avec et dans le vivant, demeurent cependant des pratiques insuffisamment mises en œuvre dans le monde de la formation. Pourtant, des travaux\* et retours d'expériences\*\* donnent à penser que le contact avec la nature, avec le terrain, sont, de par l'exploitation que l'on en fait, formateurs et fondateurs de compétences nécessaires pour renouveler les pratiques éducatives afin d'y intégrer les nouveaux enjeux liés aux transitions écologiques.

En quoi éduquer dehors implique-t-il des approches renouvelées en formation continue des praticiens de l'Éducation à l'Environnement, qu'ils soient animateurs nature, éducateurs jeunesse, enseignants, ou chargés de mission dans une association ou collectivité ? En quoi les approches privilégiant les mises en situation d'immersion, de regards croisés, de prise en main d'outils pédagogiques permettent-elles des temps d'acquisition des compétences attendues propices à conduire des démarches éducatives dehors, dans la nature, dans une relation nouvelle et réfléchie avec le monde vivant ?

Ces questions sont au cœur des nouveaux enjeux posés par l'éducation à l'environnement\*\*\* qui veut davantage prendre en compte la question des relations avec le territoire de vie des publics, enfants, jeunes et adultes, dans le cadre de projets éducatifs et démarches participatives.

L'Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement (Ifrée) s'est approprié ces enjeux en vue d'interroger les pratiques existantes, d'en renouveler les approches et de faire émerger des repères utiles pour les praticiens. Nous vous proposons ainsi ses analyses et ses réflexions dans une communication principalement ancrée sur des retours d'expériences, retours de formations et de pratiques éducatives conduites par les personnes formées elles-mêmes.

Nous savons que les actions formatives ne peuvent être menées avec succès sans ingénierie spécifique ni pédagogie adaptée. L'expérience de terrain a besoin d'être conscientisée pour passer d'un état initial d'empreinte sensible ou émotionnelle à un registre cognitif qui fait le propre de l'apprentissage et de la formation. Nous proposons ici un "aller-retour" entre l'expérientiel et le réflexif pour en dégager quelques enjeux majeurs, valoriser quelques pratiques signifiantes et esquisser quelques perspectives de réalisation, en nous appuyant sur des "retours de formation", temps vécus par des participants stagiaires de divers horizons professionnels, motivés par l'éducation dehors et venus se former dehors, tous répondant à l'enjeu de la construction d'une conscience d'être au monde, en humanité et en relation avec la diversité du vivant.

Dans une première partie, nous vous présenterons trois exemples de formations dont la mise en œuvre s'est appuyée principalement sur le « dehors » afin de dessiner les contours et les attendus des démarches suivies. Une seconde partie sera consacrée à l'analyse des retours de quelques stagiaires, riches d'enseignements quant à leur quête de compétences nouvelles dans un champ éducatif quelque peu bouleversé par le contexte que nous vivons et dans lequel le monde vivant dans son ensemble prend une place nouvelle pour ne pas dire essentielle. Enfin, dans une troisième partie, nous vous ferons part de nos questionnements et de nos perspectives de praticiens de la formation en Éducation à la Nature et à l'Environnement, quant à ce défi de faire du dehors une chance pour mieux relier les éléments du vivant dans leur diversité et une opportunité pour mieux préparer les composantes de nos sociétés à vivre dans leur vivant.

\* Travaux de Dominique Cottureau, *Dehors, ces milieux qui nous transforment*, de Louis Espinassou, *Besoin de nature*, et de Corine Martel et Sylvain Wagon, *L'école dans et avec la nature, la révolution pédagogique du XXI<sup>e</sup> siècle*.

\*\* Formations de l'Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement, retours de formations, témoignages de professionnels, notamment retours de stages *Petite enfance et éducation nature environnement*, *Investir son environnement immédiat pour sensibiliser et passer à l'action*, *Approches sensibles, retisser le lien à la nature*.

\*\*\* Dynamique *Sortir* du Réseau Ecole et Nature

## Première partie

### Les relations au vivant comme fil conducteur des formations en EEDD

Voici les libellés et les objectifs généraux de trois stages proposés par l'Ifrée dans son axe de formation relatif à l'éducation à la nature et à l'environnement dans des contextes différents, ceux de la petite enfance, des établissements d'enseignement, et du grand public, trois situations où le lien avec la nature se pose de manière à la fois spécifique et transversale, car la nature est la même pour toutes et tous, en tant que cadre de vie, présence quotidienne ou interrogation personnelle ou collective.

Petite enfance et éducation nature environnement	Investir son environnement immédiat pour sensibiliser et passer à l'action	Approches sensibles, retisser les liens avec la nature
Découvrir et comprendre ce que l'on peut proposer aux tout-petits, afin de favoriser l'établissement d'une relation et d'un attachement facilitateur de développement personnel	Mobiliser les démarches d'investigation et de questionnement issues de l'Education à l'Environnement pour initier des projets avec les jeunes	Mobiliser les outils et les techniques d'animation utilisant les approches sensibles pour permettre aux publics de vivre la nature, la découvrir, s'y relier, s'y impliquer
Trois jours en présentiel	Deux jours en présentiel	Quatre jours en présentiel
Professionnels de la petite enfance et de l'éducation à la nature	Enseignants en établissement et éducateurs environnement	Educateurs environnement, enseignants, animateurs socioculturels

Le secteur de la petite enfance s'ouvre aux activités en extérieur, mais il ne suffit pas de sortir pour faire éducation... celui des établissements d'enseignement prend conscience de l'opportunité de sortir dans la proximité, encore faut-il se doter des moyens de la connaître et d'y agir pour instituer des pratiques durables... celui des associations est fort de ses approches sensibles expérimentées avec succès avec de jeunes publics, il devient nécessaire de les adapter, de les appliquer pour des adultes, voire des groupes intergénérationnels : ces situations nous permettent ici de dégager à la fois des spécificités, car les publics et les contextes sont différents, dans leurs besoins comme dans leur milieu de vie, et des permanences, car la nature, le vivant, les éléments, sont ressemblants dans leurs composantes comme dans leurs potentialités.

Petite enfance et éducation nature environnement	Investir son environnement immédiat pour sensibiliser et passer à l'action	Approches sensibles, retisser les liens avec la nature
Pratiquer et questionner des approches pédagogiques au regard des stades de développement et des capacités des jeunes enfants  Croiser les pratiques et les regards entre professionnels de la petite enfance et de l'éducation à l'environnement	Pratiquer des démarches d'investigation sur le terrain, tâtonnement expérimental, jeux de rôles  Utiliser le questionnement ouvert comme outil de formalisation des constats et des propositions  Accompagner l'appropriation individuelle et collective des enjeux de connaissances et des possibles d'action	Identifier intérêts et vigilance des approches sensibles, dans un projet, avec un public  Questionner le rôle et la posture de l'animateur nature, médiateur entre écosystème et public
<p>Identifier les potentialités d'un site et ses ressources environnementales, humaines, documentaires</p> <p>Mettre en œuvre une démarche de découverte et de compréhension de son environnement propre</p> <p>Pratiquer des approches sensibles en mise en situation, expérimenter et vivre une démarche, découvrir et utiliser un outil</p> <p>S'approprier des connaissances au travers d'interventions, de retours d'expériences terrain, d'écrits, d'outils pratiques (le besoin de nature – l'éco formation ... )</p> <p>Traduire les idées, besoins, attentes en "possibles de projets"</p>		

Au-delà des approches spécifiques à chaque stage, l'intention pédagogique a été de permettre aux participants en formation de vivre et d'expérimenter une démarche où les relations au monde vivant auront été vécues, aux niveaux personnels et collectifs, de manière à pratiquer et penser ces relations comme accès favorables aux acquis de connaissances, à la compréhension de la complexité du vivant, à la perception d'interrelations contribuant au développement personnel, à un vécu producteur d'engagement et de respect pour le monde vivant. Les réponses que certains d'entre eux ont formulé à un questionnaire d'après stages vont nous fournir les éléments pour donner sens à cette intention formative : en quoi un stage dont la relation à la nature constitue le fil rouge peut-il renforcer ou construire les compétences des personnes en formation, qu'elles soient de conception ou de mise en œuvre de projets liés à la nature ? En cela, en quoi éduquer dehors implique-t-il de se former dehors ?

On n'a pas tous le même passif avec la nature, certains adultes ne s'y sentent pas spontanément à l'aise, réagissant à l'apparition d'un insecte ou au frôlement d'une branche ; c'est pourquoi la mise en confiance par le formateur est encore plus importante à l'extérieur. Il est important pour ce dernier de mesurer chez le public ce qui sera faisable ou non et de ne jamais forcer les choses, il est important de construire une progression leur permettant d'y aller en confiance.

Le cadre extérieur pose aussi la question du confort favorisant l'état d'attention. Des réticences à sortir voire une mauvaise expérience de temps éducatif en extérieur peuvent être liées au manque de confort ressenti, or les références en terme de confort ne sont pas les mêmes pour tout le monde.

## **Deuxième partie**

### **Expressions croisées de stagiaires et de formateurs : retours de vécus de formation**

Les trois stages présentés en première partie se sont déroulés de septembre à novembre 2021, les deux premiers en forêt de Chizé et le troisième en milieu urbain. Ils ont rassemblé au total 34 participants, et dans les trois cas les publics comportaient une composante professionnelle dominante (professionnels de la petite enfance, enseignants du secondaire, éducateurs environnement) complétée par des stagiaires issus d'autres milieux professionnels, comme c'est le cas pour la plupart des formations de l'Ifrée, cette mixité étant recherchée et concrétisée au mieux afin de s'appuyer sur le croisement des expériences, des questionnements et des projets. Pour préparer cette communication et l'ancrer sur le vécu des stagiaires et des formateurs, nous leur avons adressé un questionnaire spécifique sur le sujet de « se former dehors pour éduquer dehors ». Les réponses obtenues sont peu nombreuses, six pour les participants, deux pour les formateurs... l'échantillon est donc restreint, mais les retours sont conséquents et permettent une approche qualitative ; c'est pourquoi nous les avons analysés le plus finement possible pour les soumettre à bilan partagé et réflexion collective.

Le questionnement contenait des rubriques communes aux stagiaires et aux formateurs et pour chacun d'entre eux des rubriques spécifiques concernant leurs activités professionnelles, enrichies, consolidées ou questionnées par la formation suivie ou organisée :

- Deux questions communes portaient sur la représentation personnelle de « l'éducation dehors » et sur le point de vue personnel de la pertinence d'un lien entre éducation et action dehors

Pour vous, que représente en quelques lignes l'expression « Eduquer dehors » ?	De votre point de vue, est-ce que le fait d'éduquer dehors amène les personnes à agir dehors ?
--	--

- Concernant les questions spécifiques, pour les stagiaires, il s'agissait d'identifier les acquis et leurs effets sur leurs pratiques professionnelles et d'identifier les intérêts et les apports d'une telle formation sur le plan personnel, voire dans leur structure. Pour les formateurs, le questionnement portait sur leur rôle en tant que concepteur et animateur de formation dehors et sur les apports et les changements établis ou induits par la conduite d'une action formative, nouvelle et engageante pour eux.

Ainsi, pour les stagiaires, nous avons regroupé les réponses en termes d'acquisitions en formation, d'effets quant à l'évolution des pratiques, d'apports sur les plans personnels et professionnels. De même, pour les formateurs, nous avons établi trois entrées concernant le projet de concevoir et de conduire en responsabilité une formation dehors : les conditions de réussite d'une formation dehors, les spécificités de la posture professionnelle, la conduite et la gestion de la formation la conduite et la gestion de la formation. Une dernière thématique, commune, a enfin permis un recensement des activités vécues ou animées comme marquantes ou significatives.

### Se former dehors

Acquérir ou consolider quelles compétences ?	Faire évoluer les pratiques éducatives ?	Quels apports sur les plans personnel et professionnel ?	Quel vécu marquant, quelle expérience marquante ?
--	--	--	---

### Former dehors

Quelles conditions de réussite ?	Quelle posture professionnelle ?	Quels changements en formation ?	Quelles activités significatives ?
----------------------------------	----------------------------------	----------------------------------	------------------------------------

### Se former dehors

#### Place aux approches sensibles et au vécu de l'expérimentation

##### Analyse des retours de formation

En quoi une formation à l'éducation dehors est-elle susceptible de construire des compétences spécifiques ? Quels en sont les impacts potentiels sur les pratiques d'animation en pleine nature et sur les projets proposés par les structures éducatives, associatives, institutionnelles ou territoriales ?

Deux types de réponses sont apportées par les participants aux formations citées plus haut, participants ayant répondu aux questionnaires, celles qui relèvent des pratiques généralistes de l'éducation nature environnement, et celles qui se rapportent plus précisément aux spécificités mêmes de l'éducation dehors.

Toute formation en éducation à l'environnement se doit de mettre les stagiaires en situation de réflexion face à leurs pratiques, de permettre la découverte active de nouveaux outils, de questionner les activités mises en œuvre et d'ouvrir le champ des possibles quant à l'élargissement des publics et l'intégration dans les projets de structures ou de territoires: dans leurs réponses à notre questionnaire de retour de stage, les répondants abordent tous ces aspects qui relèvent des fondamentaux de nos actions éducatives. Ils mettent également et fortement en évidence de nombreuses dimensions d'une éducation dans et par la nature, et mentionnent les effets bénéfiques des formations suivies, pour eux-mêmes et pour leurs structures.

Ces dimensions propres à la formation à l'éducation dehors peuvent se résumer en trois grandes catégories :

- partager et argumenter l'intérêt pour aller dehors afin, pour les répondants, d'y mener des actions éducatives où le public mobilisé pourra faire l'expérience personnelle et collective de la découverte, de l'apprentissage, de l'attachement, du respect du vivant ;
- pratiquer soi-même des activités dans la nature, expérimenter, se confronter à la variété des approches sensibles, ludiques, scientifiques, pour favoriser l'accès à la compréhension de la complexité de ce qui fait notre écosystème, et d'être en mesure de les transférer ;
- définir des pistes pour concevoir, mettre en œuvre et réussir des actions éducatives dehors, concernant les approches proposées (écouter, observer, sentir...), les activités mises en œuvre (observation questionnante, cueillette respectueuse, promenades ludiques, plantations, réalisation d'objets...), afin de se donner les moyens de faire évoluer actions et projets.

Les formations sont souvent suivies de changements immédiats dans les pratiques éducatives des répondants : « mise en œuvre des approches sensibles avec des étudiants en BTS GPN », « sorties nature avec des enfants abordées avec plus d'assurance et de liberté », « observation d'un composteur en extérieur dans son contexte plutôt que d'apporter un échantillon de compost en classe », « mise en œuvre d'activités en autonomie qu'il s'agit d'accompagner plutôt que de diriger » ... Quant à leur structure, l'opportunité de transmettre aux collègues ou de faire évoluer les projets en cours et à venir est bien considérée comme pertinente, avec le temps et l'énergie créatrice nécessaire... Les professionnelles de la petite enfance envisagent le développement d'activités d'éveil impliquant les parents, et proposent la « généralisation des jeux en extérieur », un extérieur qu'il s'agira d'aménager et de rendre accueillant et adapté pour des activités dehors. De même, les enseignants de maternelles proposent un projet en deux temps pour six classes, sur le thème de « la forêt et ses habitants ». Quant au jardin du collège, il devient « une nouvelle pièce de vie de l'établissement où de nouveaux collègues mettent la main à la terre ou sortent de leurs classes pour faire cours en vivant le théâtre ou le dessin à l'ombre des arbres ».

Sur le plan personnel, les répondants soulignent également les apports des formations où la part active et expérimentale constitue souvent un révélateur qui mène à la remise en cause et au changement. C'est particulièrement le cas des temps d'écoute et d'émerveillement dans la nature, de découverte des richesses insoupçonnées d'un milieu, de prise en compte des éléments « basiquement pratiques » d'une sortie (adaptation aux contraintes de la météo ou du terrain) et de prise en compte des personnes en action, compte tenu de leur mobilité, leur santé, ou leurs éventuelles craintes de se trouver dans l'inconnu, souvent perçu comme hostile voire inquiétant... A titre d'exemple, deux activités impliquantes ont été particulièrement marquantes pour bon nombre d'entre eux, comme ce jeu de rôle sur l'aménagement d'un parc pour accueillir des activités éducatives de plein air, ou cette balade contée et théâtralisée en forêt, à la découverte des secrets de l'écosystème forestier... sans oublier les séquences où il s'agissait de manipuler, inventer, créer, en utilisant de nouveaux outils d'animation, manipuler d'abord soi-même, tester, éprouver, en évaluer ensuite les potentialités et les limites, pour pouvoir les proposer demain à d'autres, et les accompagner.

Une des clés de l'apprentissage semble en fait résider dans la posture qui consiste à apprendre à moins s'interposer entre la nature et les publics, et même à laisser du temps « libre » non rattaché à un contenu à transmettre (temps seul dans la nature, jeu libre...).

### **Former dehors, cela change tout !?**

#### Analyse des retours formateurs

« Former dehors change tout, ce sont des potentialités à saisir, des opportunités de rencontres directes, des facilités à vivre des expériences, la possibilité de mettre en place des situations concrètes à étudier et à réfléchir sur le terrain. »

\*

« L'immersion en pleine nature permet d'ancrer un vécu commun dès le début de la formation, cela donne du sens à l'ensemble des activités mises en œuvre et des contenus abordés par la suite. »

\*

Ces deux retours, le premier d'une formatrice en charge du stage *Petite enfance et éducation nature environnement*, le second d'un formateur sollicité pour conduire le stage *Investir son environnement immédiat pour sensibiliser et passer à l'action*, traduisent bien l'intérêt d'une formation conduite dehors et révèlent de leur part un réel enthousiasme pour cette façon de former... dans leurs propos explicatifs, au fil des questions posées, ils dessinent à leur niveau, à leur échelle, les contours d'une formation dehors, à la fois facteur de renouvellement des pratiques éducatives en Education à l'Environnement et au Développement Durable (EEDD) et voie à explorer pour gagner en prise de conscience, responsabilité et implication, dont nous avons besoin pour faire face aux défis environnementaux et sociaux de notre temps présent.

Dehors, on ne peut pas tout déterminer et prévoir à l'avance, il y a toujours une part d'imprévu. La nature est mouvante, vivante, l'inattendu et les surprises ont leur place, ils permettent des opportunités de découvertes, de questionnement et de partage... Les formateurs, au bilan de leur conduite formatrice, mettent en évidence quelques conditions de réussite et insistent sur la nécessaire évolution de leur posture :

Réussir une formation dehors passe d'abord par la connaissance du terrain, et donc par un diagnostic préalable qui peut mener à des mises en scène spécifiques aux approches sensibles et à la mise à disposition de clés d'entrée vers la connaissance du dehors concerné. L'aller-retour entre « l'expérientiel » et le réflexif constitue ensuite une garantie pour assurer des acquisitions solides. Enfin, la connaissance des publics formés reste un élément essentiel pour se saisir des expériences des participants, et au besoin bifurquer sur des adaptations en cours de formation.

Former dehors, gérer un groupe dans un espace à découvrir, permettre des cheminements personnalisés dans un itinéraire commun, ce sont là des missions particulières à accomplir pour les formatrices et formateurs en milieux ouverts : leur rôle reste celui de passeurs de connaissances et de compétences, mais dehors, ils se doivent aussi de conjuguer la conduite de leur groupe avec la présence d'un nouveau participant à part entière, la nature elle-même. Dès lors leur posture se doit de s'adapter aux exigences de l'autonomie, et de l'imprévu... Quelques impératifs s'imposent alors à leur manière de faire et d'être, parmi eux ils nous proposent les plus importants à leurs yeux :

- prendre en compte « l'excitation », l'attitude plus « dissipée », l'expression de « liberté » que le fait de se trouver dehors provoque ou suscite : dehors on se sent plus libre de découvrir par soi-même et d'exprimer ses ressentis, encore est-il nécessaire de les accueillir et d'y donner du sens ;
- favoriser l'enthousiasme, l'autonomie, la création et laisser du temps pour que les personnes en formation découvrent, se questionnent, demandent, coconstruisent une connaissance partagée, encore faut-il se doter des ressources nécessaires ;
- faire en sorte de bien s'installer, de favoriser l'attention, la disponibilité, la réception, l'appropriation et l'interaction, afin de permettre à chacune et chacun de trouver sa place dehors et au sein du groupe des personnes en formation, encore faut-il acquérir une bonne connaissance des participants, concernant notamment leurs attentes, leurs besoins et leurs projets...

Former dehors, est-ce donc former différemment ou autrement ? « Dans ma pratique professionnelle, je reviens à des essentiels, je laisse plus de temps à une réelle immersion et mets en place une découverte progressive. Il est régulièrement nécessaire d'expliquer cette démarche lorsque nos interlocuteurs nous demandent un maximum de contenu sur un minimum des temps d'animation ! » Tout semble dit dans cette réponse à l'une des questions de notre enquête. Ce n'est qu'en ressentant d'abord par soi-même, que pourront se déclencher les apprentissages en provenance d'un vécu contextualisé : la formation d'éducation à la nature, comme l'éducation à la nature pour tous, se doit aussi de privilégier les temps longs en extérieur, temps long pour ressentir, pour réfléchir, pour s'approprier, pour comprendre... D'autres questions surgissent alors : ressentir, s'approprier, réfléchir, comprendre... pour quelles finalités d'implication et d'action ? La dernière partie de notre communication propose d'esquisser quelques perspectives de réponses.

## **Troisième partie**

### **Eduquer dehors aujourd'hui**

#### **Une autre manière d'appréhender le vivant ?**

Analyse des représentations formulées par stagiaires et formateurs

Nous le voyons, éduquer dehors représente une voie opportune pour bon nombre de professionnels de l'éducation. Elle leur ouvre des pistes nouvelles en termes de pratiques, démarches et projets. Qu'en est-il de leurs perceptions et de leurs attentes dans ce domaine ? En quoi cette ouverture au dehors présente-t-elle des nouvelles possibilités pour aller, au-delà de la sensibilisation nécessaire, vers une démarche plus impliquante, pour les enfants comme pour les adultes ?

A la question « Que représente pour vous éduquer dehors ? », les réponses ne manquent ni de diversité ni de points de convergences : nous pouvons les classer en deux grandes catégories, celles qui relèvent du lien pour comprendre et celles qui relèvent du lien pour s'épanouir :

Que représente pour vous « éduquer dehors » ?	
Dehors pour comprendre	Dehors pour s'épanouir
<p><b>S</b> Découvrir et apprendre  Apprendre à connaître pour mieux respecter  Comprendre que nous faisons partie d'un tout  Sensibiliser à la nature et à sa protection  Mieux connaître pour mieux respecter  Voir évoluer la nature en vie</p>	<p><b>S</b> Développer la psychomotricité  Bénéficier de tout ce que la nature nous apporte  (équilibre, motricité, imaginaire, sociabilité)  S'approprier l'environnement pour y être à l'aise  Permettre une découverte sensible  Créer un attachement</p>
<p><b>F</b> Se confronter au réel  Faire l'expérience du lien à une réalité vivante  Apprendre dans et par la nature  Construire une relation avec la nature  Se questionner, comprendre et agir</p>	<p><b>F</b> S'émerveiller  S'épanouir dans le monde qui nous entoure  Vivre une expérience pour ressentir  Aller à la rencontre de surprises et d'imprévus  Éveiller le sentiment d'appartenance à l'écosystème vivant</p>



Réponses stagiaires



Réponses formateurs

Constatons ici que pour les personnes en formation comme pour les formateurs qui ont répondu au questionnaire, les chemins des apprentissages et de l'épanouissement personnel sont largement ouverts et parcourus et que la relation à la nature, in situ, en offre amplement les opportunités : le dehors présente ainsi le mérite de remettre au premier plan de toute éducation les acquis et les pratiques de l'éducation à l'environnement. Il permet aussi de poser la question de l'engagement au cœur même de la relation cultivée avec la nature, car la connaissance et l'attachement, le sentiment d'appartenance à un tout dans lequel nous sommes un élément, mènent à la prise en compte, au respect et à la protection, des mots clés que l'on retrouve dans bon nombre de propos.

« Eduquer dehors » amène plus facilement et plus logiquement les personnes à être en mesure « d'agir dehors », car le dehors rend les sujets plus concrets, facilite les transferts de savoirs dans le quotidien, permet de faire l'expérience d'une interaction avec le milieu et d'en apprécier les enjeux. En investigation de terrain, en étudiant des cas concrets, les mises en situation suscitent le questionnement et dynamisent la recherche de réponses, celles qui sont en mesure de déboucher sur l'action dans et pour l'environnement.

« Eduquer dehors permet d'éveiller les consciences individuelles et collectives sur les enjeux environnementaux, par une prise de conscience directe, in situ, qui ouvre les portes d'une action, car dans une situation concrète et réelle, on peut se projeter et se poser la question de l'engagement personnel », telle est la phrase de conclusion d'un formateur.

## Conclusion

### L'ouverture d'une voie éducative prometteuse ?

#### Réflexions sur les enjeux et les perspectives en éducation et formation

Que retenir de nos pratiques formatives relatives aux interrelations entre les personnes et le monde vivant qui les entoure ? En quoi pouvons-nous dire que les nombreuses références au dehors dans les projets éducatifs annoncent des changements ou des évolutions aussi bien dans l'appropriation et la compréhension des écosystèmes dans lesquels nous vivons, que dans nos comportements d'habitants, de consommateurs, de prédateurs ?

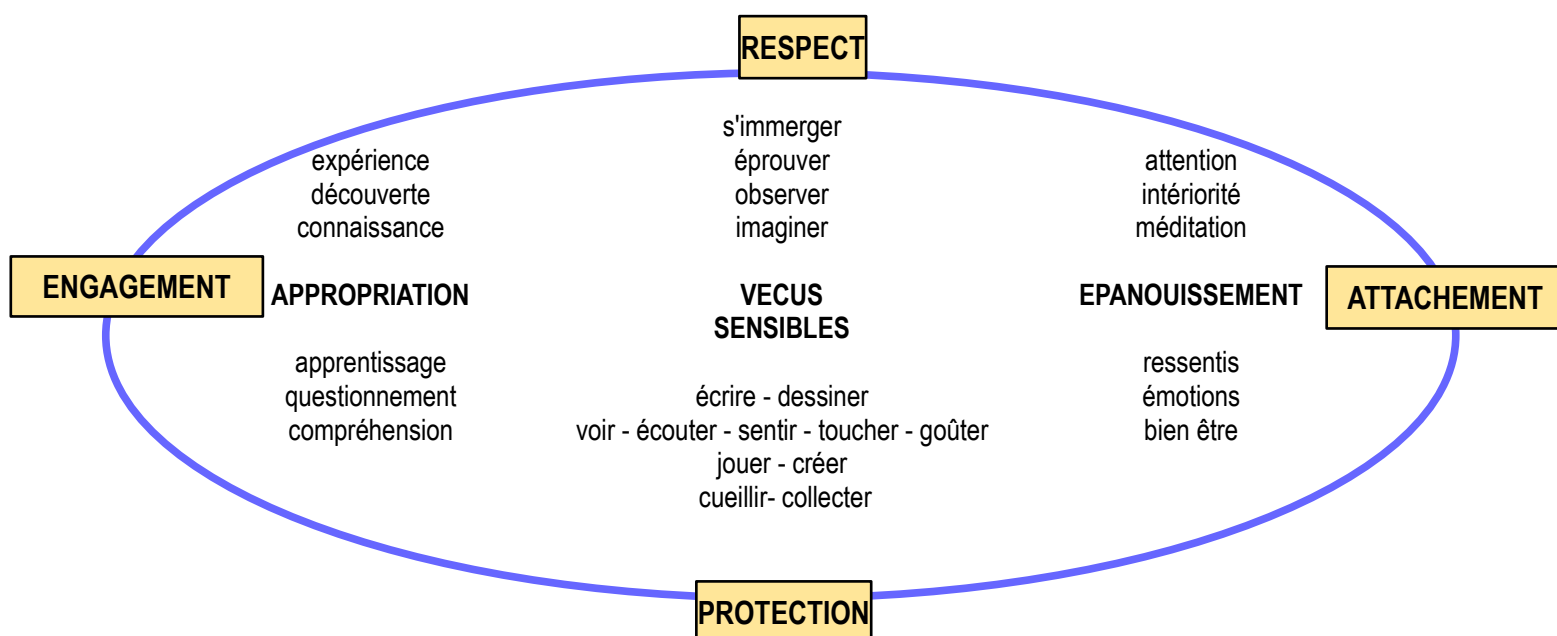
Les formations présentées dans cette communication ont toutes le point commun de vouloir mettre les participants dans des situations concrètes, réelles, de relations et d'interactions avec un milieu vivant et de leur faire vivre personnellement et collectivement une démarche expérientielle. Cette dernière les mobilise, les implique, les questionne, et ce faisant, les amène à envisager le dehors, la sortie, la proximité environnante, le cadre de vie, non



seulement comme un outil ou un support pour l'éducation, mais aussi comme un univers qu'il s'agit de considérer comme partie prenante du vivant, un univers susceptible de contribuer à notre développement d'humain parmi d'autres composantes vivantes, elles-mêmes en développement. Sortir en nature n'est pas seulement l'occasion d'apprendre et de comprendre autrement mais aussi de se découvrir élément d'un tout, dont l'équilibre questionne notre comportement même, un tout qui nous permet de « grandir avec et par la nature », pour reprendre le libellé d'un programme de recherche qui fera l'objet d'une communication spécifique au sein même de ce colloque.

Apprendre, comprendre, se questionner d'une part, et d'autre part profiter d'un cadre où le vivant nous apporte ses bienfaits et contribue à notre développement personnel, semblent être les deux piliers principaux d'une éducation par et dans la nature... A leur croisement, les démarches formatives et éducatives nous le disent, se situent les approches sensibles, ludiques, créatives, buissonnières

Ces deux piliers, que l'on peut nommer « appropriation » et « épanouissement » se doivent d'assurer entre eux un dialogue permanent, des interactions multiples : pour nous l'enjeu éducatif se situe à cette articulation, résumée dans le schéma suivant, en reprise des mots clés glanés au fil des réponses des stagiaires comme des formateurs :



La « sphère centrale », libellée comme étant le « vécu sensible » s'est révélée dans les stages auxquels nous avons fait référence, comme étant un « déclencheur » particulièrement pertinent pour articuler appropriation et épanouissement, leur donner sens, et même les rendre facteur potentiel d'évolution dans les comportements vécus et observés au sein même des formations, et au-delà dans le quotidien des actions éducatives postérieures mises en œuvre.

Sortir, faire l'école dehors, proposer des activités de pleine nature ne consistent pas seulement à déplacer une activité dans un autre contexte : cela questionne la posture du formateur comme celle de l'éducateur – animateurs dans la conduite de leurs missions, auprès et avec les publics concernés – et notamment de prendre en compte et cultiver cette articulation féconde entre appropriation, vécu sensible et épanouissement.

L'écueil à éviter serait de se limiter à l'une des trois sphères schématisées plus haut, et de passer à côté des finalités croisées que sont l'engagement réfléchi, le respect et la protection du vivant, et l'attachement à ce qui fait notre développement d'être humain parmi les êtres vivants. C'est pourquoi nous avançons ici la perspective d'une voie à privilégier dans les pratiques et les projets d'éducation dans par pour et avec la nature, une voie qui a besoin d'être éclairée par des travaux de recherche plus académique, notre analyse de praticiens pouvant constituer une partie de l'édifice des connaissances à coconstruire.